Le rince-bouteilles écarlate

A l'occasion des premiers frimas de novembre, nous vous proposons de partir pour l'hémisphère sud, à la découverte d'une plante mellifère originaire d'Australie... mais à la popularité croissante dans nos jardins européens pour sa somptueuse floraison : le rince-bouteilles écarlate.

FICHE IDENTITÉ

Le rince-bouteilles écarlate

Nom scientifique : *Callistemon citrinus* (Curtis) Skeels

Famille : Myrtaceae

Floraison : mai-septembre en France ; novembre-mars en Australie

Nectar : 3

Pollen : 2

© Tony RODD (flickr.com).

Figure 1 : allure d'un buisson de Callistemon citrinus *dans son milieu naturel en Nouvelle-Galles du Sud, en Australie.*

Place dans la classification, genres proches

Le genre *Callistemon* appartient à la famille des Myrtacées. Représentée en France par une seule espèce, le myrte *Myrtus communis*, emblématique du maquis corse, la famille des Myrtacées est incomparablement plus diversifiée dans l'hémisphère sud. Elle est particulièrement diversifiée en Australie, où elle est représentée par de nombreux genres très vastes : citons par exemple le fameux genre *Eucalyptus*, représenté par plus de 600 espèces d'arbres ! La famille est également représentée sous les latitudes tropicales par des plantes emblématiques comme le giroflier *(Syzygium aromaticum)* en Indonésie ou le goyavier *(Psidium guajava)* en Amérique tropicale.

Port et cycle de vie

Le rince-bouteilles écarlate est un arbuste buissonnant au feuillage persistant (fig. 1), pouvant atteindre 2 à 3 mètres de hauteur.

Appareil végétatif

Les tiges rectilignes sont robustes et très ramifiées dans toutes les directions, donnant à la plante un aspect touffu (fig. 1). Elles sont rapidement recouvertes d'une écorce brun clair parcourue de bandes longitudinales grisâtres. Les feuilles, nombreuses, sont disposées en spirale autour des tiges, sur lesquelles elles se rattachent par l'intermédiaire d'un très court pétiole rougeâtre. Le limbe linéaire, de 3 à 8 cm de longueur et de 1 cm de largeur au maximum, a une texture coriace (fig. 1 et 2). De couleur vert vif plus ou moins tacheté de rougeâtre, il est parcouru par quelques nervures longitudinales saillantes. Comme chez beaucoup de Myrtacées, les feuilles sécrètent des essences aromatiques volatiles qui s'accumulent dans des poches sous-épidermiques et les rendent très odorantes au froissement.

Fleurs

Les fleurs sont regroupées à la base des pousses de l'année, où elles forment une sorte de manchon serré (fig. 2). Comme chez beaucoup d'autres Myrtacées australiennes (c'est aussi le cas chez les genres *Melaleuca* et *Eucalyptus*), ce sont les étamines qui, par leur grand nombre, leur longueur et leurs vives couleurs, constituent la partie la plus attractive de la fleur ; d'ailleurs, le genre *Callistemon* signifie littéralement « belles étamines » en grec ! Chez *Callistemon citrinus*, elles sont saillantes et peuvent atteindre 2 cm de longueur ;

© Aldwyn LADELL (flickr.com).

Figure 2 : détail d'une inflorescence de Callistemon citrinus.

les filets, de couleur écarlate, sont terminés par une anthère libérant un pollen jaune vif. En pleine floraison, l'inflorescence justifie ainsi pleinement le surnom de « rince-bouteilles » donné à la plante ! Par contraste, le calice est réduit à 4 petits lobes arrondis verdâtres. Le réceptacle de la fleur est creusé en une petite coupe, d'où émerge le bouquet d'étamines, et au fond de laquelle se trouve le pistil. Ce dernier est constitué d'un ovaire globuleux prolongé par un style rectiligne difficilement distinguable au milieu des étamines. La surface de l'ovaire est recouverte d'un disque nectarifère dont la production est si active que le nectar remplit souvent complètement la coupe du réceptacle, allant parfois jusqu'à en déborder !

Fruits

Après pollinisation, l'ovaire évolue en une petite capsule globuleuse brun-grisâtre fermée par un opercule constitué de 3 à 4 dents solidement jointives. Les capsules demeurent attachées plusieurs années aux rameaux, formant ainsi des manchons serrés qui se succèdent le long de ces derniers (fig. 3). Chaque capsule libère de très nombreuses et minuscules graines, à l'aspect de poussière brune.

Floraison

Sous nos latitudes, la floraison du rince-bouteilles est principalement estivale, mais peut se prolonger assez tardivement en automne. Naturellement, à l'état natif dans l'hémisphère sud, la plante fleurit au cours de l'été austral… donc schématiquement de novembre à mars.

© Rachid H. (flickr.com).

Figure 4 : une abeille en pleine récolte de nectar sur des fleurs de Callistemon citrinus.

Milieux et répartition

Le rince-bouteilles écarlate est originaire de la partie orientale de l'Australie : on le rencontre couramment dans le *bush* côtier des États de Victoria, de Nouvelle-Galles du Sud et du Queensland. Au jardin, c'est une plante peu exigeante, se contentant d'un sol assez pauvre et sec, pour peu qu'elle soit placée en situation très ensoleillée. En France, *Callistemon citrinus* jouit d'une popularité croissante afin de fleurir jardins, parterres et massifs urbains, où la plante est appréciée pour sa floraison spectaculaire.

Intérêt apicole

Comme beaucoup d'autres Myrtacées australiennes, *Callistemon citrinus* est en Australie une excellente plante mellifère, activement visitée par les abeilles pour son nectar très abondant, à la production soutenue sur une période de floraison prolongée. En France, bien qu'elle ne soit bien souvent pas plantée à des densités suffisamment élevées pour donner lieu à une miellée significative, la plante est loin d'être dédaignée par nos abeilles, qui y trouvent une intéressante source de nectar en arrière-saison (fig. 4).

Une plante « phénix » ?

© John TANN (flickr.com).

Figure 3 : détail des capsules de Callistemon citrinus *à maturité sur un rameau âgé (au moins 3 ans). Notez que ces capsules sont fermées et n'ont pas libéré les graines qu'elles contiennent.*

Dans son Australie natale, *Callistemon citrinus* se rencontre dans des formations basses sous climat sec et chaud d'affinité méditerranéenne, qui ne sont pas sans rappeler les garrigues et maquis que l'on rencontre en Europe sur le pourtour méditerranéen, et fréquemment soumises à des incendies naturels. Comme beaucoup d'autres espèces végétales peuplant ce type de milieu – et en particulier beaucoup d'autres Myrtacées, *Eucalyptus* et *Melaleuca* en tête – *Callistemon citrinus* est qualifié d'espèce pyrophile, c'est-à-dire que sa dissémination est favorisée par le passage du feu. Ainsi, ses capsules persistent plusieurs années après leur formation sur les rameaux (fig. 3) ; elles ne s'ouvrent et ne libèrent leurs graines qu'à la faveur d'un contact direct avec le feu. On montre en outre que la germination des graines est favorisée par la chaleur et la fumée. En outre, les essences aromatiques sécrétées sont hautement inflammables… En somme, tout se passe comme si la plante « favorisait » elle-même sa propre destruction par le feu… ! En réalité, la plupart de ces plantes pyrophiles sont de mauvaises compétitrices, qui ne sont capables de se développer que dans des milieux très ouverts. Or, le feu est un moyen radical de faire « place nette », laissant ainsi le champ libre pour le développement de la génération suivante. Ce n'est donc pas leur propre destruction que ces plantes favorisent, mais plus exactement leur régénération, et leur capacité d'occupation du milieu !

Thomas Silberfeld
Enseignant en biologie végétale et écologie à l'université Montpellier 2